

George Floyd : Retirez leurs pieds de vos cous

Par : Babafemi A. Badejo, Ph. D



De nombreux êtres humains condamnent à juste titre l'asphyxie de George Floyd : ceci a dû être une mort douloureuse et atroce puisqu'il criait : « j'étouffe » en lançant un appel au secours à sa défunte mère. Mais Derek Chauvin, le fonctionnaire de police (appellation plus appropriée que celle "d'officier de police", laquelle appellation donne au fonctionnaire une impression de supériorité par rapport à ceux-là au service desquels ils sont censés être), a maintenu son genou comme pour étouffer la proie du jour, à l'instar d'un léopard qui étoufferait une gazelle, précieuse prise de l'heure ! Les collègues de Derek : J. Alexander Kueng et Thomas Kiernan Lane ont aidé à retenir Floyd, tandis que Tou Thao montait la garde pour empêcher toute interférence de la part des spectateurs. Ils ont tous pris plaisir à l'horrible extinction de la vie de George Floyd ; un supplice qui a duré 8 longues minutes et 46 secondes. George Floyd n'était ni le premier ni le dernier à être confronté au "moment George Floyd". À Atlanta, Rayshard Brooks l'a subi le 12 juin 2020, et Eric Garner le 17 juillet 2014. Lui aussi avait crié « j'étouffe » pendant que Daniel Pantaleo l'asphyxiait à New York.

Dans une réaction qui transcende les appartenances raciales, la 'génération du millénaire' a, à juste titre, pris les rues de plusieurs villes d'assaut pour davantage clamer que "Black Lives Matter" (la vie de l'homme noir a une valeur). Ce cri de ralliement devrait réellement être "African Lives Matter Too" (ALMT) ('la vie de l'africain a aussi une valeur'). Certaines de ces protestations dirigent le regard sur les actes racistes suivis de mort commis par la police ; et la police n'a jamais fait l'objet d'une poursuite judiciaire ; et soit l'auteur du crime est acquitté, soit le crime est nonchalamment rangé dans un placard administratif. Ces manifestations révèlent que les actes de violence perpétrés, à l'échelle mondiale contre d'autres personnes, particulièrement contre des personnes originaires d'Afrique ne constitue pas une aberration exclusivement américaine, mais plutôt un phénomène universel qu'il faut immédiatement endiguer et dénoncer comme un 'acte inhumain de l'homme à l'encontre de l'homme'.

Toutes les personnes ayant un ADN africain (quelles que soient leurs réalisations individuelles) sont placées au bas de l'échelle sociale, même en Afrique, sans parler des États-Unis, du Royaume-Uni, de l'Europe, du Moyen-Orient, des Amériques, de l'Asie et de l'Océanie. Ajouter l'Afrique à cette liste surprendrait plus d'une personne ! Mais ayant beaucoup voyagé en Afrique, j'ai pu constater à quel point les Africains sont mis à mal face aux "Oyinbo" ou "Mzungu". Un Nigérian comme tout autre Africain est conditionné à concéder plus de valeur au raisonnement et aux actes posés par un Oyinbo/Mzungu par rapport à ceux de son compatriote. J'ai vu des Africains diriger une délégation des Nations unies en Afrique et leurs interlocuteurs africains exhiber plus de révérence à l'endroit de l'Oyinbo de la délégation qui, par ailleurs, pourrait même être inférieur du point de vue hiérarchique. En fait, le problème auquel nous sommes confrontés ne se limite pas aux brutalités policières à travers le monde entier. Une hiérarchie découlant d'une inégalité de pouvoir et soutenue par des influences idéologiques ou religieuses (soft power) exercées sur nos esprits a été un moyen de maintenir un certain ordre dans nos sociétés. Les progrès technologiques, aussi grossiers soient-ils au départ, ont permis d'élargir les rencontres entre les communautés, et ont donné lieu à des échanges de marchandises. Les rapports de force entre les communautés/sociétés ont alimenté le désir de dominer d'autres êtres humains, d'autres communautés et sociétés et de s'en servir pour subvenir aux besoins de leurs conquérants. L'expansion

du commerce est parvenue au point d'inclure des êtres humains comme marchandises. L'humanité connaît cette situation depuis longtemps. Cette situation est relatée et tolérée par lesdits livres saints.

Il est intéressant de noter qu'à l'aube de leurs rapports avec l'Afrique, les Européens, particulièrement les Portugais, ne jugeaient pas les Africains comme des êtres inégaux et moins humains. Il existe des récits qui font état de l'admiration exprimée par les Portugais au regard des réalisations de nature comparable dans le Royaume de Bénin. Pendant longtemps, les Européens ont nié que les pyramides de Gizeh constituaient une contribution de l'Afrique à la civilisation universelle. Par ailleurs, nous savons tous que l'arrivée des Arabes en Égypte est survenue plus tard dans les temps ; ce qui signifie que les pyramides et les objets d'art nubien devraient dissiper toute équivoque qui subsiste dans l'esprit de ceux qui doutent des capacités intellectuelles des Africains.

Mais au fur et à mesure de l'approfondissement des rapports avec l'Afrique, les réalités européennes ont extériorisé leur volonté d'extraire le maximum de richesses aux dépens des Africains ; à cette fin, ils ont dû mettre en place une déshumanisation systémique institutionnalisée/structurée des africains et ont coopté quelques africains inconscients qui sont devenus co-bénéficiaires tirant de maigres rentes de leur trahison de l'Afrique.

Les Européens ont assujéti le reste des africains par les armes à feu, utilisant concomitamment un autre instrument plus sournois : la religion. Ainsi, les Britanniques ont vaincu la résistance des Ijebu lors de leur colonisation en 1892 avec le déferlement d'une vague de missionnaires chrétiens qui ont suivi la conquête pour davantage détourner les Ijebu de leur religion. Le Royaume de Bénin a eu à jouer la même partition en 1897. Le reste de cet espace aujourd'hui connu sous le nom de Nigeria, et une grande partie de l'Afrique se sont soumis aux Britanniques, tandis que les Français, les Portugais et les Belges prenaient d'assaut une grande partie de l'Afrique.

La traite transsaharienne étant devenue moins rentable en raison de l'essor du commerce côtier, la traite transatlantique des esclaves a quant à elle prospéré jusqu'à ce qu'elle soit remplacée par la colonisation. Les luttes des nationalistes africains après la Première Guerre mondiale (1914-1918) et l'amointrissement de l'asphyxie jugulaire imposée sur les cous africains par les européens après la Seconde Guerre mondiale (1939-1945) ont permis d'atténuer l'étranglement colonial, car une nouvelle catégorie de nationalistes africains, ayant bénéficié des interactions avec des personnes comme Marcus Garvey, George Padmore et Paul Robeson, est retournée en Afrique et a réveillé les consciences pour le changement. George Padmore a même accompagné Kwame Nkrumah dans le Ghana indépendant.

Mais le changement qui s'est opéré dans le monde dans les années 1960 ne s'est pas limité à l'Europe. Aux États-Unis, les progrès des droits civils se sont accélérés avec l'émergence des pays africains sur la scène mondiale. L'Amérique voulait que ses systèmes d'exploitation fondés sur la Banque mondiale et le FMI s'institutionnalisent, les Nations Unies fournissant des forums de discussion aux nouveaux pays africains. Il n'était plus facile d'étouffer, de brutaliser et de tenir à l'écart les luttes menées par Paul Robeson, Martin Luther King Jr, Malcolm X, Elijah Mohammed et les actes individuels inspirants des Rosa Parks of America.

Le néo-colonialisme a remplacé le colonialisme ; les institutions de Bretton Woods sont devenues le fondement de l'exploitation du monde par l'Occident et le subtil outil de contrôle psychologique de toutes les personnes d'origine africaine ; cette situation s'est poursuivie sous le couvert des arguments idéologiques pour influencer l'esprit par exemple, la démocratie et la libre entreprise. L'Occident a jeté la démocratie par-dessus bord, car il ne l'a pas prêché dans les pays comme la Rhodésie et l'Afrique du Sud. L'Occident a sympathisé avec les régimes répressifs des pays jusqu'au moment où le reste de l'Afrique a manifesté son soutien pour les luttes sanglantes et courageuses menées par la ZANU-PF et l'ANC dans les deux pays respectifs.

Nous ne sommes pas confrontés à un problème de couleur, mais plutôt à un rapport de forces des structures de la domination. Le racisme en est une manifestation. Aujourd'hui, de nombreux dirigeants

africains n'ont pas agi différemment de ceux qui ont vendu leur espèce à l'esclavage. Ils forcent aujourd'hui leur peuple africain qui est censé être indépendant à accepter des situations dénuées de toute valeur humaine en échange d'une vie meilleure en dehors de l'Afrique, puisqu'ils transforment la gestion du pays en actes de pillage – faisant du pillage du patrimoine national, la raison d'être de leur gouvernance. Les africains éduqués en Afrique émigrent par la suite pour trouver une "vie meilleure" afin de créer de la richesse pour d'autres pays ainsi que les structures de domination des relations économiques internationales de l'après-guerre vont toutes dans le même sens - les genoux sur le cou des africains, qu'ils soient africains du continent, afro-américains (Amérique du Nord/Amérique du Sud), afro-européens, afro-asiatiques, etc. Le meurtre horrible de George Floyd est l'occasion de comprendre clairement la signification plus large de "genoux sur le cou des africains".

Le révérend pasteur Al Sharpton, lors de la cérémonie des funérailles de George Floyd à Minneapolis, avait interpellé les autorités américaines avec cette expression : Enlevez vos genoux de notre cou. Cette expression reflète un appel, en quelque sorte, un appel persuasif lancé à ceux qui ont systématiquement entretenu un racisme systémique qui a maintenu les personnes d'origine africaine au bas de l'échelle sur le plan universel.

Un simple plaidoyer n'a pas d'effet dans le contexte d'un rapport de forces entre dominateur et dominé. Le rapport de forces favorise l'enracinement du racisme, car le plus fort n'abandonne pas le pouvoir de son plein gré. La réaction multiraciale des groupes de la 'génération du millénaire' dans les rues de nombreuses capitales du monde est survenue à point nommé ; mais elle ne constitue pas une réponse suffisante. Les africains eux-mêmes doivent prendre conscience de la situation et résister à l'idée d'être relégués au bas de l'échelle du monde, situation qui facilite l'exploitation des africains. Au-delà de la manifestation de regret exprimée en des termes poétique, philosophique, émotionnel, politique et social dans les médias, immédiatement après le meurtre de George Floyd, le peuple africain, quel que soit son emplacement et quel que soit son profil, doit comprendre qu'il ne mérite pas d'être au plus bas niveau de l'échelle du monde.

Le Nigeria, qui abrite la plus grande population de personnes d'origine africaine a subi un poinçonnage sous la ceinture. Le sort de George Floyd a suscité de faibles réactions de la part des nigériens. Les leaders nigériens, en position de faiblesse et embourbés, comme d'habitude, dans leur mauvaise gouvernance, ne rendent jamais justice aux victimes inconcevables de chez eux, et donc n'ont pas été très actifs et n'ont fait que soutenir les résolutions de l'atelier de discussion du monde qui ne joint pas le geste à la parole.

Mais soyons clairs, le sort de George Floyd est le sort de tous les africains du monde, y compris des nigériens. Le statut de 'blanc d'honneur' ne sera jamais accordé à un africain dans les rues de New York ou de Londres aussi hautement qualifié soit-il, dès lors qu'intervient un profilage social. Notre auto-appréciation, et l'appréciation hypocrite que les autres ont de nous sont très divergentes, d'autant plus qu'il n'y a pratiquement aucun pays africain qui jouisse des avis et sentiments favorablement positifs de la plupart des pays dans le monde.

La réaction de la Chine à l'encontre de l'humiliation imposée par l'Occident dans le passé n'était pas fondée sur des arguments de morale. La Chine a bâti sa puissance au fil des ans. Aujourd'hui, la Chine n'a pas besoin de dire à qui que ce soit d'enlever leurs genoux du cou des chinois.

Ce sont les pieds plus humiliants qui se trouvent en réalité sur le cou des africains. Les africains ne doivent pas continuer à développer les centres financiers tels que Wall Street hors de l'Afrique, et puis subir l'oppression et le dénuement perpétré par ces mêmes centres. Il est grand temps que les africains de toutes origines confondues se ressaisissent et : "Enlèvent leurs pieds de nos cous".